

LE PUBLICISTE.

DECADI 30 Thermidor, an VI.

17 Aug 1798

Bruit à Vienne du débarquement de la flotte de Buonaparte en Morée. — Nouvelles de Rastadt. — Détail du contenu que portoit la frégate la Sensible. — Tentatives des Anglais pour descendre sur les côtes de France. — Projet de résolution sur les dilapidations et les dilapidateurs.

AUTRICHE.

De Vienne, le 17 thermidor.

On a reçu, par Venise, la nouvelle que les flottes anglaises & françaises se trouvoient dans l'Archipel, à très-peu de distance l'une de l'autre. L'on s'attend en conséquence à recevoir bientôt l'avis d'un combat naval. D'autres rapports disent que Buonaparte a débarqué en Morée, mais qu'il a perdu un assez grand nombre d'hommes. Les difficultés qu'il a éprouvées pour la descente, viennent de ce que l'on a découvert assez à tems les intelligences que le Reiss-Effendi avoit avec le directoire français. Aussi-tôt la Porte envoya l'ordre au pachia de Morée de s'opposer à tout débarquement de troupes françaises. Le gouverneur obéit; il fit bonne contenance avec les troupes qu'il put rassembler. Mais il ne put empêcher les François de prendre terre. Les mêmes avis répètent que le reis-effendi, ainsi que plusieurs autres officiers, ont été étranglés, par ordre du grand-seigneur, & qu'il y a eu une espèce d'émeute dans laquelle plus de 700 personnes ont perdu la vie. (Ces nouvelles sont trop importantes, pour ne pas avoir besoin de confirmation; d'ailleurs elles ne portent aucune date. Quant à la direction inattendue qu'auroit prise la flotte de Toulon, les lettres de Gènes en font aussi mention. Mais il a déjà tant de versions sur cette expédition, que l'on ne peut accorder qu'une bien faible croyance à tous les rapports qui ne portent pas un caractère officiel).

Tous les cabinets de lecture, où on louoit des livres par mois, sont ici supprimés, à dater du 15 fructidor.

ALLEMAGNE.

trait d'une lettre de Ratisbonne, en date du 24 thermidor. Les dernières nouvelles de Rastadt ont fait renaitre les espérances de paix. Les principales difficultés étoient relatives à Ehrenbreitstein & à la suppression des fortifications du Rhin, parce que la Prusse s'étoit déclarée contre ces deux articles, & qu'elle pouvoit être tentée de soutenir son premier avis; mais puisqu'elle l'a abandonné, il est probable que les autres obstacles, regardés comme insurmontables s'appianiront, malgré les clameurs de quelques princes ecclésiastiques qui se sentent perdus, & qu'on ne parvient à s'entendre sur ce qui concerne Kehl, Cassel, le fort Mars, Petershan, les ponts commerciaux, les dédommemens de la noblesse immédiate, possessionnée à la rive gauche, & la translation des dettes hypothéquées sur les biens livrés à la république française. Le Frickthal demandé par les Français, pourra souffrir de plus de difficulté; mais cet objet est comme étranger

au corps germanique & regarde sur-tout l'empereur à qui appartient ce pays. Il tient à l'exécution du traité de Campo-Formio, où il en étoit question. Les ministres impériaux affichent néanmoins une éclatante opposition à cette cession.

On ne s'accorde pas sur le véritable but de ces démonstrations nouvelles de l'Autriche. Les uns y voient la résolution de recommencer la guerre, parce que le cabinet de Vienne croit qu'il sera efficacement secondé par l'argent de l'Angleterre & les troupes de la Russie, parce qu'il sait Buonaparte éloigné avec une partie des plus illustres généraux de la république & l'élite de l'armée d'Italie, parce qu'il s'exagère les mécontentemens de l'Italie & de la Suisse, & les forces du parti qu'il y pourroit trouver.

D'un autre côté, on pense au contraire que, malgré tous les mouvemens du cabinet de Vienne & des apparences presque hostiles, il veut moins tenter encore la chance des armes, que faire acheter chèrement sa condescendance; obtenir quelques arrondissemens en Italie, Mantoue sur-tout, & le pays qui l'avoisine; tracer une forte ligne de démarcation entre les républiques & les monarchies d'Italie, & assurer le sort de la Toscane & de Naples contre les dangers de la contagion populaire.

On répand le bruit que l'empereur s'appuie, pour le succès de ces étranges projets, sur un article plus ou moins clairement expliqué du traité de Campo-Formio, en vertu duquel il élève la prétention de s'agrandir en Italie dans la même proportion que la France; & il lui plaît d'appeller conquêtes au profit de la France, les conquêtes que la liberté a faites, par exemple, à Rome. L'empereur demanderoit donc, dit-on, en conséquence ou l'anéantissement de la république romaine, ou un équivalent. C'est pour cela sans doute qu'il feint de méconnoître les nouvelles républiques qu'il dit n'avoir reconnues qu'à cette condition; c'est pour cela aussi qu'il fait naître d'autres incertitudes sur d'autres articles du traité de Campo-Formio, tels que celui relatif aux Belges émigrés & à leurs biens.

Au milieu des nuages qui plus que jamais obscurcissent l'horizon politique, un fait semble évident; c'est que l'empereur, forcé par ménagement pour la Prusse, par égard pour la Russie, & par un reste de complaisance pour les co-états dont il est le chef titulaire, de renoncer à des aggrandissemens en Allemagne, spéculé encore sur une portion de l'Italie où on ne l'a déjà peut-être rendu que trop puissant.

C'est-là, (on en est du moins ici persuadé) c'est-là la véritable pierre de touche. Les affaires d'Allemagne s'ar-



rangeroient vraisemblablement sans opposition de la part de l'Autriche, si la France abandonnant le traité de Campo-Formio, sous prétexte de l'interpréter, et renversant de ses propres mains une partie de son ouvrage & quelques-uns des nouveaux trophées élevés par elle à la souveraineté des peuples, consentoit encore à des déplacements & à des partages, que la loyauté de son gouvernement & sa fidélité à ses conventions lui font repousser.

Nous apprenons ici l'arrivée du comte de Cobentzel à Dresde. Son départ est toujours un vaste sujet de conjectures politiques. Les uns assurent qu'il se rend tout simplement en Russie pour reprendre la place d'ambassadeur qu'il y remplissoit avant d'être appelé pour négocier avec Buonaparte, & qu'en l'éloignant en ce moment, le baron de Thugut n'a songé qu'à se mettre plus à l'aise à Vienne. D'autres, au contraire, prétendent que ce voyage n'est nullement étranger à la position critique où se trouve l'Autriche à l'égard de la France, qu'il n'a pas seulement pour objet de resserrer les nœuds qui unissent en ce moment les deux empereurs; qu'il n'est en quelque sorte qu'un cours de négociations continuées; & qu'en passant par Berlin, M. le comte de Cobentzel s'abouchera tant avec le roi de Prusse, qu'avec Sieyès, pour essayer de déterminer l'un à proposer sa médiation, & l'autre à la faire agréer de son gouvernement, auprès duquel on lui suppose une grande influence. Ceux qui adoptent cette idée fort hasardée, observent que la route de Berlin n'est ni la plus courte ni la plus droite pour aller à Pétersbourg, & qu'ainsi il faut qu'on ait eu quelque motif particulier pour envoyer par le M. de Cobentzel. D'après la durée de son séjour & les personnes qu'il verra le plus, on pourra augurer jusqu'à un certain point ce dont il est chargé. Mais on ne doit pas oublier que le refus positif & solennel de la cour de Prusse d'entrer dans aucune nouvelle coalition, ne permet pas de croire que M. de Cobentzel ait conçu l'espoir du l'y entraîner, après la manière dont elle a écarté les offres du prince Reppin.

Au reste, aura-t-on la paix? aura-t-on la guerre? cette question agitée ici, comme chez vous, comme dans toute l'Europe, n'y est pas mieux résolue, quoique nous soyons parmi une foule de gens qui devoient jusqu'à un certain point, avoir le secret de leur cour, & dont elle touche essentiellement l'existence. On ne le sait peut-être encore ni au Luxembourg ni dans le cabinet même du baron de Thugut. Car d'après un vieil adage, il ne faut pas trop conclure de ce que, de part & d'autre, on se tient prêt à tout. Ce qu'on peut affirmer, c'est que si les vœux des peuples, les besoins de l'humanité & les véritables intérêts des gouvernemens sont consultés, les hostilités ne reprendront point.

Bulletin de Rastadt, le 25 thermidor.

Le commissaire impérial a sanctionné & remis hier aux ministres français, le *conclusum* de la députation de l'Empire, mais après en avoir supprimé les articles 3 & 4. Il doit donner demain une note à la députation, sur les objets contenus en ces deux articles & sur l'état présent des négociations.

Il a aussi remis hier aux ministres français, une courte note, au bas de plusieurs arrêtés des départemens situés dans les pays cédés. Ces arrêtés sont ceux par lesquels ces corps constitués permettent aux individus qui s'en sont absentes, de rentrer sous certaines conditions. Le commissaire impérial cherche à prouver dans sa note; 1°. l'im-

possibilité de satisfaire aux obligations imposées aux absents de la rive gauche du Rhin, & qu'en conséquence, n'est plus illusoire que la permission de rentrer dans les foyers; 2°. la prématurité de ces arrêtés qui prononcent sur la cession des pays de la rive gauche, comme elle étoit consommée, tandis qu'elle n'est que conditionnelle, & dépendante, suivant lui, de l'admission des articles qu'on y a apposés dans les notes de la députation comme conditions & réserves préalables.

Les rapports venant de la rive gauche du Rhin, assurent qu'il arrive de ces pays, aux environs de Strasbourg des troupes qui doivent passer le Rhin au pont de Kehl & reprendre sur la rive droite les positions qu'elles occupoient avant la publication des préliminaires de Lèbe. Les généraux français paroissent persuadés, que bientôt ils rentreront en campagne.

Le margrave de Baden a passé ici avant-hier, alla à son château d'Emtingen dans le haut margraviat, avec la comtesse de Hochberg, son épouse, & leurs jeunes enfans. La présence de ce prince est nécessaire dans une partie de ses états, où les esprits commencent à s'agiter. On accuse quelques ministres protestans de coopérer avec zèle à ces mouvemens.

La note de la députation a mécontenté les ministres autrichiens & les ministres français.

Il paroît qu'il y a de la mésintelligence entre le commissaire impérial; on n'aperçoit plus, d'un côté, aucune communication amicale entre les ministres prussiens & autrichiens. Les parties intéressées qui se trouvent ballottées entre le choc des passions des principaux acteurs de la scène, ne jouent pas ici un rôle agréable.

Il y a eu hier une assemblée générale des membres de la haute députation, chez le ministre directorial; les ministres prussiens y ont été appelés; on n'en connaît ni l'objet ni le résultat.

Quelques doivent être les derniers effets des mouvemens qui nous tourmentent ici en tout sens, ceux qui le peuvent encore s'amuser. Après-demain, le prince & la princesse héréditaire de Baden, vont dîner dans la ville de Carlsruhe. Il y aura ce jour-là bal, à la maison dite *de la Promenade*, illumination de l'allée qui y conduit, grand jeu, en attendant que la fortune achève la grande partie qu'elle a commencée & qu'elle continue depuis six ans.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 14 thermidor.

Sir Robert Calder arriva le 8 à l'amirauté avec des dépêches du lord Saint-Vincent. Cet amiral manda que le cadre commandée par sir Nelson, qui est à la poursuite de l'escadre de Toulon, se trouvoit le 2 messidor à la hauteur de Malte, & que Buonaparte en étoit parti le 30 prairial. Ce rapport s'accorde assez avec les nouvelles arrivées de l'Italie.

Le gouvernement a reçu, le 9, des nouvelles plus précieuses de l'amiral Nelson; tout ce qui en a transpiré jusqu'ici, c'est qu'au moment où les dépêches furent envoyées, l'amiral n'étoit qu'à 23 lieues de la flotte française.

La Sensible, frégate française de 32 canons, prise par nous, avoit à bord les trophées de Malte, l'épée de l'ordre, une partie des objets précieux ou curieux qu'on y avoit déposés, tels que les richesses de la pelle de Lorette, & la fameuse pièce de canon

grandeur extraordinaire que l'ordre de Malthe conservoit un mémoire de la victoire qui l'avoit enlevée aux Turcs : elle provenoit des coisades & lui avoit été donnée par Louis XIV.

S. M. s'est rendue, le 8, au camp de Windsor, qui consiste en six régimens de cavalerie. D'après l'avis des médecins, le roi ira, vers le milieu de septembre, prendre les bains de mer à Weymouth. La princesse Amélie les prendra aussi pour fortifier son genou. Le prince de Galles est presque rétabli de son entorse à la jambe.

On apprend de Cowes, que la flotte des Indes Orientales, qui a mis à la voile de Sainte-Hélène le 20 prairial, est arrivée à Madere le 2 thermidor.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Toulon, le 19 thermidor.

Le général divisionnaire Petit-Guillaume, qui de Nîmes étoit venu commander à Marseille, vient d'être retiré de ce commandement ; il retourne à Nîmes, & Quantin le remplace à Marseille.

L'on dit ici que Buonaparte, instruit que les Anglais, marchant sur ses derrières, avoient divisé leurs forces, a fait virer de bord l'escadre française, après avoir mis son convoi en sûreté, & est venu l'attaquer ; que le combat a été des plus opiniâtres, que les Anglais ont été bien battus, & que les Français ont rejoint leur convoi. Mais ce que sont que des *on dit*, qui méritent confirmation.

DE PARIS, le 29 thermidor.

Reberjeot est avant-hier reparti de Paris pour Rastadt. On pense que son arrivée hâtera un résultat quelconque.

Vingt minutes après son ascension, le citoyen Garnerin est descendu à Nanteuil, distant de Paris d'environ trois lieues ; il y a laissé le citoyen Beauvais qui s'étoit enlevé avec lui ; il est reparti à trois heures & demi du matin pour continuer son voyage de long cours.

Si on en croyoit quelques lettres d'Italie, la funeste influence du ministre Acton l'auroit de nouveau emporté à Naples sur les ménagemens, au moins politiques, du marquis de Gallo. Les détenus mis en liberté, d'après les notes de l'ambassadeur français & conformément au traité de paix, auroient été rejettés dans les cachots ; & on auroit l'imprudence d'annoncer des dispositions hostiles, en faisant une levée extraordinaire de treize hommes sur trente.

L'Autriche, sur les promesses et l'alliance de laquelle paroit trop compter la reine de Naples, est loin, tandis que les troupes françaises, polonaises et romaines sont aux portes, et trouveroient au besoin de nombreuses intelligences dans l'intérieur d'un pays gouverné par la terreur.

Le général français Rosa a épousé la fille d'Aliphan de Janina. Ce mariage extraordinaire a été célébré à Corfou avec beaucoup de pompe.

L'administration centrale du département de Corcyre a fait, par ordre de Buonaparte, une proclamation pour appeler aux Grecs la prise de Malthe. Elle invite les Grecs de la Morée à répondre au cri de liberté qui retentit sur leurs côtes. Elle leur déclare qu'ils peuvent tout espérer et obtenir des victoires des français dans la Méditerranée.

Il se confirme que les Anglais se sont présentés en grande force sur divers points des côtes au Nord, vers l'embouchure de la Gironde & de Flusquague. Mais on assure que cette nouvelle attaque s'est bornée à l'échange de quelques boulets,

& que voyant que tout étoit prêt à les bien recevoir, ils ont repris le large.

On publie que la route de Paris à Plombières a assez incommodé le directeur Rewbell. De grands honneurs lui ont été rendus sur son passage.

Il paroît qu'hier le comité général des deux conseils a eu pour objet une discussion sur l'indemnité des députés, qui sera à présent en tout d'environ 9 cents francs par mois.

Le *journal des Francs*, qui a constamment peint comme des tyrans les membres du directoire intermédiaire de la république batave, traite de fédéralistes les nouveaux directeurs. Nous ne connoissons en aucune manière ni eux, ni leur conduite politique ; & c'est même par erreur que l'approbation de ces choix est entrée dans notre feuille, puisque nous n'avons pas encore les données & les renseignemens nécessaires pour les juger. Mais l'expérience de notre propre révolution nous a appris à ne pas croire légèrement à cette vague accusation de fédéralisme.

Deux chaloupes anglaises, armées en guerre, nous ont enlevé dans la baie d'Abreuwrack, dépendant du Longuet & sous la batterie d'un fort, pendant la nuit, une de nos corvettes, que l'on croit être l'*Amitié*. Tout le monde dormoit à bord.

On dit que Sieyès a présenté au roi de Prusse un plan de sécularisation, qui a paru fixer beaucoup l'attention du cabinet de Berlin.

Une lettre de Berlin porte que le comte de Cobentzel y est arrivé, le 16 thermidor, avec une suite nombreuse.

Vingt écoles ont été supprimées dans la commune de Grenoble, parce qu'elles étoient tenues par des prêtres & des religieuses, & qu'on y enseignoit des principes républicains.

A Mayence, les visites domiciliaires ont produit l'arrestation de quinze jeunes gens de la première réquisition.

Après une discussion très-vive, la ville de Lucerne a été choisie pour chef-lieu de l'helvétie & pour résidence des deux pouvoirs suprêmes. Ils s'y transporteront incessamment. Le sénat a approuvé cette résolution à une majorité de 33 voix contre 21.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ CENTS.

Présidence du citoyen LECOINTE-PUYRAVEAU.

Séance du 29 thermidor.

On fait la seconde lecture de la résolution proposée & discutée hier en comité général & prise en séance publique à la fin de ce comité. Elle porte en substance que chaque membre du corps législatif recevra 300 & quelques francs par mois, pour frais de secrétaire, logement, &c.

La commission des inspecteurs du conseil des anciens demande au conseil de rapporter la loi en vertu de laquelle on a établi un télégraphe sur le pavillon de l'Unité des Tuileries.

Le conseil ordonne le renvoi à une commission.

Bergasse-Lagroulle a la parole au nom de la commission chargée d'un rapport sur la question de savoir si on fêteroît ensemble les journées du 13 vendémiaire, du 9 thermidor & du 18 fructidor ; le rapporteur expose

que cette dernière époque est assez importante pour être l'objet d'une fête séparée ; elle a vu aussi la liberté triompher de ses ennemis ; ils conspiroient ouvertement pour la royauté ; ils nous préparoient la plus odieuse des dominations ; il ne restoit plus de moyen de leur résister que ceux qui se trouvoient entre les mains des dépositaires de la force publique ; il falloit voir périr la république , ou franchir les limites de la constitution ; mais le salut du peuple est la suprême loi ; les conspirateurs avoient établi le foyer de leurs complots dans le sein même du sénat ; il ne restoit donc plus de garantie contre eux que la force ; elle fut heureusement employée , et le royalisme se vit abattu , la liberté triomphante et la république sauvée.

Le rapporteur propose , 1°. un projet de résolution portant , que le 13 fructidor , il sera célébré cette année & toutes les autres , une fête nationale , dans toutes les communes & les armées de terre & de mer de la république ; 2°. un projet d'arrêté portant , que cette fête sera célébrée dans le sein du conseil.

Ces deux projets sont adoptés ; le rapport sera imprimé & distribué.

Porte a la parole sur le projet de recrutement , mais il la cède à Lucien Buonaparte , pour faire un rapport , au nom de la commission , chargée de présenter des mesures contre les dilapidations & les dilapidateurs.

La faction la plus dangereuse pour la république , dit le rapporteur , c'est celle des dilapidateurs ; il est tems qu'ils reçoivent le châtement qu'ils ont si souvent mérité , c'est l'intention de vos commettans , c'est là votre vœu ; déjà vous l'avez fortement manifesté & plus d'un front a pâli. Vous voulez aussi réprimer ces jeux infâmes , branche d'un commerce plus infâme encore ; vous voulez enfin , en atteignant les dilapidateurs , empêcher les dilapidations ; voilà la tâche que vous avez imposée à la commission dont je suis l'organe ; je viens vous rendre compte de son travail.

Déjà plusieurs fois vous avez témoigné votre haine pour les dilapidateurs , & vous aviez chargé des commissions de vous présenter & les moyens de châtier pour celles qui étoient commises , & les moyens d'empêcher qu'il ne s'en commette d'avantage. Aucune de ces commissions ne satisfait à son mandat ; le silence a pris la place du courage ; elles se sont arrêtées aux bords de l'abîme ; à peine ont-elles osé des yeux en mesurer la profondeur ; nous détournons nos regards des raisons qui ont pu les empêcher de remplir leur tâche ; mais quelque profond que soit l'abîme qui les a effrayées , nous promettons de le sonder ; rien au monde ne sera capable de nous arrêter ; nous atteindrons tous les dilapidateurs , quelque soit le manteau qui les couvre. Ces sang-sues du peuple verseront leur poison sur nous : ils ont de l'or , ces dilapidateurs ; ils ont de l'audace , & la tactique de la séduction. Ils se croiront de force à soutenir la lutte ; mais vous leur opposerez la loi , le bien public , la volonté du souverain , & ils seront terrassés.

Le directoire exécutif sans doute , se réunira à nous ; il sentira que la saison des demi-mesures est passée ; qu'employer ces demi-mesures plus long-tems ce seroit laisser échapper les restes de la fortune publique et forcer à de nouveaux impôts. Il ne suffit pas que les voleurs des deniers du peuple baissent un instant leur front humilié pour le relever ensuite avec plus d'audace ; il faut que leur front baissé ne se relève plus.

La commission a pensé que ce travail exigeoit un plan général & ne vouloit aucune mesure partielle ; elle a pensé aussi que les mesures qu'elle proposeroit devroient se discuter en comité général , afin que la malveillance qui nous épie sans cesse , ne puisse pas s'emparer de nos paroles & en abuser à son avantage ; elle m'a donc chargé de vous demander un comité général pour primedi.

Buonaparte propose ensuite aussi comme mesure importante de ne discuter non plus qu'en comité général les objets majeurs de finances ; il rappelle combien l'abus qu'on a fait de ces sortes de discussions a opéré de mal.

Il propose un projet d'arrêté portant que les projets de la commission dont il est l'organe et ceux sur les objets majeurs de finance , seront toujours discutés en comité général.

Quelque soit votre décision , ajoute le rapporteur , je suis chargé positivement de vous demander un comité général pour primidi ; & même , si le conseil vouloit former en comité général , sur-le-champ , l'un des membres de la commission , Duplantier , pourroit lui faire rapport & lui présenter un projet de résolution qui est prêt.

Un grand nombre de membres appuyent cette proposition.

Le conseil adopte d'abord le projet d'arrêté présenté par Buonaparte , & ordonne l'impression de son discours six exemplaires.

Un membre demande ensuite qu'on s'occupe du projet de recrutement.

Le comité général crie-t-on.

Destrem , membre de la commission , expose qu'il est d'autant plus important d'entendre Buonaparte , que son rapport qu'il a affaire & les mesures qu'il proposera , elles sont agréées , serviront de base à tout le travail de la commission.

Le conseil se forme en comité général pour entendre les projets relatifs aux moyens d'atteindre les dilapidateurs.

La séance se leve ensuite à quatre heures , sans aucun résultat.

Nota. Le conseil des anciens , après un comité général , a approuvé la résolution qui alloue à chaque représentant du peuple , à compter de l'ouverture de la session actuelle , une augmentation de 330 liv. par mois pour frais de bureaux , de secrétaire , de logement , d'entretien de costume , &c.

Bourse du 29 thermidor.

Amsterdam 58, 59, 59 3/4	Montpellier pair 8
Idem cour 55, 56, 56 1/4	Rente provis 19 f. 50
Hambourg 192 1/2, 190 1/4	Tiers cons 17 f. 75
Madrid 11 f. 68 c.	Bon 2/3 2 f. 34
Mad. effect 14 f. 62 c.	Bon 1/2 2 f. 30
Cadix 11 f. 62 c.	Bon 1/4
Cad. effect 14 f. 62 c.	Or fin 166
Gènes 97 1/2, 95 1/2	Lingot d'arg 50 f. 63
Livour 106, 104 1/4	Portugaise 97 f. 25
Bâle 1/2 per, 2 per.	Fiastre 5 f. 36
Geave 2 1/4 per.	Quadruple 81 f. 50
Lyon pair 10 j.	Ducat d'Hol 11 f. 63
Marseille pair 10 j.	Guinée 25
Bordeaux pair 12 j.	Souverain . 34 f. 75 c. à 34

A. FRANÇOIS.

Arrestation française ministre a helvétique

Le prix de fr. pour Les Loix descripteurs menens qui ne pour en Les lettres de portaux, n°. 4.

Le roi & la Saint-Ilde content cette mes de ces coment , & dres, MM et dans un quelq tems que inaco est pas la s Le prince une comme d pendan ne pas les M. Delash une mission ecedemmen et espoir a Le nouv il rembou que par so

La frégate poli en vi tre port. L mul-généra de Suede allée le 6 n

Le général au avis d forcée de aterie & l